

# Enseignements sur la Miséricorde

## SOMMAIRE

### Les Carnets

25/07/48, p.145      Commentaire du Prologue de St Jean (extrait)

### Les Cahiers de 1943

14/07/43, p.155      « Dieu n'est pas le monopole des catholiques »

29/09/43, p.327      Notre contrition attire la miséricorde divine

2/12/43, p.513      « Je viendrai infatigablement pour essayer les portes des cœurs. »

### Les Cahiers de 1944

26/07/44, p.474      « Soyez miséricordieux. Dieu agit en silence

### Les Cahiers de 1945 à 1950

23/02/46, p.207      « Dès que j'aperçois le moindre mouvement dans un cœur, je me précipite »

20/04/46, p.246      « Je suis la Miséricorde. Je suis l'Amour. Je suis le Pardon. »

### Leçons sur l'Épître de St Paul aux Romains

Leçon n°11      Éléments de discernement entre la Justice et la Miséricorde divines

Leçon n°23      La Miséricorde est infiniment plus grande que le châtement

Leçon n°39      Dieu tire de bonnes choses à partir de tout. Sa Miséricorde est de toute éternité

### Livre d'Azarias

4/8/46, p.203      La Miséricorde pour les hommes est venue du Temple incarné et de l'Eglise

10/11/46 ; p.284      Du temps de la Rigueur au règne de la Miséricorde.

# LES CARNETS

25 juillet 1948

p.145

## **Commentaire du Prologue de St Jean (extrait)**

« Sans la miséricorde et l'inépuisable effusion de la Lumière de la vie éternelle, les hommes qui ont vécu pendant les millénaires qui séparent le péché originel de la Rédemption se seraient perdus, par ignorance de l'existence certaine de Dieu, et, n'étant plus guidés par l'amour, ils auraient péri.

Mais la miséricordieuse lumière de vie a gardé le souvenir de Dieu bien vivant dans les âmes pour les éclairer. Elle a suscité en elles le désir de retrouver le Bien perdu, elle les a aidées à croître, et d'autant plus quand une âme avait instinctivement soif de se réunir à la Source divine dont elle provenait. C'est ainsi qu'elle a conduit – et qu'elle conduit encore – sur les sentiers de la vie éternelle les justes, ceux qui aiment Dieu, qu'il s'agisse du Dieu connu du peuple hébreu, ou du dieu inconnu des païens, ou encore de la divinité dont ont l'intuition les idolâtres qui adoraient – et adorent toujours, comme ils le peuvent - : Dieu n'a pas manqué de venir – et aujourd'hui encore – au secours de leur manière d'adorer, qui est foi en un Dieu existant, amour pour lui, et repentir d'avoir violé la loi morale naturelle.

Seuls Dieu et ceux qui les reçoivent connaissent les mystérieuses opérations de Dieu au plus intime de l'âme. Grâce à la miséricorde divine et à la bonne volonté de l'homme, inspirations, incitations au bien, adorations ardentes, contritions parfaites créent, durant la vie terrestre et jusqu'au seuil de l'autre, des prodiges de filiation divine pour ceux qui se sont montrés justes et aimants, bien qu'ils ne fassent pas partie du Peuple élu d'abord, puis du Peuple saint (les fidèles catholiques). Puisqu'ils

auront vécu « *en chrétien* » avant et après la venue du Christ sur la terre, ces prodiges de filiation leur permettent d'appartenir à la multitude du Peuple de Dieu, par conséquent de faire partie de l'âme de l'Eglise du Christ, et d'être « *sauvés* » par ses mérites.

Ne prenez pas cela pour une hérésie. Jean-Baptiste fut sanctifié avant sa naissance, et il connut la gloire avant l'effusion du sang du Christ, mais toujours en vue de cette effusion de sang divin, du Sacrifice parfait, de la sainteté du Dieu Homme. De même, en sortant de l'obscurité de la vie terrestre, du sein de la terre, pour naître à la vie de l'Au-delà, pour passer des ténèbres du monde matériel à la lumière du monde spirituel, des hommes poussés par la bonne volonté ont suivi la loi du devoir moral, non par crainte des châtements humains, mais animés par un élan d'amour spirituel envers l'immense Esprit que le rayon de Dieu rappelait à leur âme raisonnable. Il est possible qu'ils aient droit à la vie éternelle et entrent en sa possession. Ils ne sauraient en effet imaginer que Dieu – le Juste, le Miséricordieux, l'Amour infini, le Père de tous les hommes – puisse laisser sans récompense ceux qui l'ont méritée. Mais la Lumière, qui a resplendi avec miséricorde durant les millénaires de l'attente, fut accueillie par peu de justes. En revanche, elle fut incomprise par beaucoup trop de personnes « informes et vides, enveloppées de ténèbres », en d'autres termes de sépulcres d'esprits tués par la débauche de l'homme charnel en qui la triple concupiscence a éteint toute lumière, non seulement divine mais aussi raisonnable. (...)

## LES CAHIERS DE 1943

**14 juillet 1943**

p.155

### **Dieu n'est pas le monopole des catholiques**

Jésus dit :

*« Celui qui ferme son cœur à la miséricorde ferme son cœur à Dieu, car Dieu est dans vos frères et sœurs, et celui qui n'est pas miséricordieux envers ses frères et sœurs n'est pas miséricordieux envers Dieu.*

On ne peut dissocier Dieu de ses enfants, et dites-vous bien que vous tous qui vivez êtes les enfants de l'Eternel qui vous a créés. Le sont même ceux qui, selon toute apparence, ne le sont pas parce qu'ils vivent en dehors de mon Eglise. Ne vous croyez pas autorisés à être durs, égoïstes parce que quelqu'un n'est pas des vôtres. Il n'y a qu'une origine : le Père. Vous êtes tous frères et sœurs, même si vous ne vivez pas sous le même toit paternel. Et comment se fait-il que vous ne pensiez pas à agir pour rappeler ceux qui sont loin, les égarés, les malheureux, ceux qui pour des motifs différents sont en dehors de ma demeure ?

Dieu n'est pas le monopole des catholiques, et ces catholiques qui ne se prodiguent pas pour les non-catholiques font une grave erreur. Ils ne travaillent pas pour les intérêts du Père et ne sont que des parasites qui vivent du Père sans lui donner une aide filiale. Dieu n'a pas besoin de votre aide car il est Tout-Puissant, mais il la veut quand même de vous.

Dieu circule comme un sang vital dans les veines de tout le corps de l'Univers. La catholicité est le centre de ce grand corps qu'il a créé. Mais comment les membres

plus éloignés pourraient-ils être vivifiés par Dieu si le centre se refermait en lui-même avec son trésor et excluait les membres de ce bienfait ?

Dieu se trouve aussi là où une foi ou un esprit différents font penser qu'il n'y est pas. Et, en vérité, je vous dis que *les apparences sont trompeuses*. Un grand nombre de catholiques sont dépourvus de Dieu *plus que ne l'est un sauvage*. En effet, beaucoup n'ont *que le nom* d'enfants de Dieu ; pis encore, ils vilipendent et font vilipender ce nom par les œuvres d'une vie hypocrite, dont les manifestations sont à l'opposé des préceptes de ma Loi, quand ils n'arrivent pas à la rébellion ouverte qui en fait les ennemis de Dieu. Tandis que dans la foi d'un non-catholique, erronée dans son essence mais corroborée par une vie droite, le signe du Père est plus présent. Les non-catholiques sont seulement des créatures qui ont besoin de connaître la vérité. En revanche, les faux fils sont des créatures qui doivent apprendre, outre la vérité, le respect et l'amour envers Dieu.

Les âmes qui veulent être *miennes* doivent avoir miséricorde de ces autres pauvres âmes. Mais les âmes-victimes doivent s'immoler *aussi* pour elles. Ne l'ai-je pas fait moi-même ? Ne me suis-je pas immolé pour tous ? Si c'est miséricorde que de satisfaire la faim, d'habiller, de désaltérer, d'ensevelir, d'instruire, de reconforter, qu'est-ce que ce sera donc que d'obtenir, au prix du sacrifice de soi, la vraie vie pour ses frères et sœurs ?

Si le monde était miséricordieux !... Le monde posséderait Dieu, et ce qui vous tourmente tomberait comme feuille morte. Mais le monde, et en particulier les chrétiens, a remplacé l'Amour par la Haine, la Vérité par l'Hypocrisie, la Lumière par les Ténèbres, Dieu par Satan.

Et là où je semai la miséricorde et la cultivai avec mon Sang, Satan sème ses ronces et les fait prospérer de son souffle d'enfer. L'heure de sa défaite viendra. Mais pour l'instant, c'est lui qui vient *parce que vous l'aidez*.

Mais bienheureux sont ceux qui savent rester dans la Vérité et qui travaillent pour la Vérité. Leur miséricorde aura sa récompense au ciel. »

Jésus dit encore :

« N'aie pas d'hésitations et de doutes. Ce que je t'ai dit est vrai.

Etant le Créateur, Dieu est même là où il ne semble pas être. Il n'est pas adoré dans la vérité, ou il n'est pas adoré du tout, mais il est là quand même.

Qui a donné la vie à l'habitant de la lointaine Patagonie, au Chinois, à l'Africain idolâtre ? Qui maintient en vie le mécréant pour qu'il ait le temps et le moyen de trouver la foi ? *Celui qui est* et que rien ne peut diminuer. L'existence de la vie dans les créatures, la génération de toute chose sont le témoignage devant lequel tout être vivant, même voulant nier, doit s'incliner.

*Or, la plus grande des miséricordes est d'amener à Dieu les âmes éloignées qui le pressentent instinctivement, mais qui ne le connaissent pas et ne le servent pas dans la Vérité. J'ai dit : « Apportez l'Évangile à toutes les créatures ». Penses-tu que j'aie donné cet ordre seulement aux douze et à leurs descendants directs dans la prêtrise ? Non. Je veux que chaque âme vraiment chrétienne soit une âme apostolique. (...) »*

**29 septembre 1943**

p.327

**Notre contrition attire la miséricorde divine**

Jésus dit :

« Il y a toujours eu des 'Pierres' et il y en a beaucoup. Ils voudraient de moi des dons de bien-être terrestre que je n'ai jamais promis, car je vous oriente vers le ciel et non vers les choses d'ici-bas, et tout ce que je vous accorde de bonheur terrestre est un surplus que vous ne méritez pas et ne pouvez exiger, et que je vous donne

uniquement parce que les quatre-vingt-dix pour cent des humains sont tellement de chair et de sang que, sans dons de cette terre, ils se révolteraient tous contre moi. Vous vous révoltez aussi, ô enfants ingrats, en me blâmant pour le mal que vous créez vous-mêmes. Si au moins vous saviez supporter avec résignation le mal qui est l'œuvre de vos mauvaises actions, de vos luxures, de vos actes de violence et de vos dérèglements, de vos usures et de vos fraudes ! *Si vous saviez supporter en disant : 'Nous l'avons bien mérité', ce mal se transformerait en bien, car Dieu aurait pitié de votre conduite irréfléchie.*

Oui, si je vous voyais humblement reconnaître vos torts, en subir les conséquences avec résignation, tourner vers moi, avec piété filiale, un regard plein de larmes et des paroles suppliantes, j'interviendrais pour vous sauver de nouveau, moi qui suis venu chercher et sauver ce qui était perdu, et qui n'ai perdu ni ne perdrai au cours des siècles – atomes de mon éternité – ma soif de vous apporter le salut et le bien.

J'interviendrais pour vous sauver de nouveau, faisant déborder mon amour et ma miséricorde sur ma justice qui me blesse, moi avant vous, croyez-le, mes pauvres enfants, car d'avoir à vous punir, ou à vous laisser vous punir vous-mêmes par des souffrances provoquées par la dureté de votre cœur et la sottise de votre esprit, constitue une douleur pour votre Jésus, dont le nom est 'Sauveur' et non Justicier ; une douleur pour Jésus qui, afin de vous sauver, a opéré, avec le Père et l'Esprit, ce miracle d'indescriptible, d'incommensurable amour, qui a figé les Cieux dans une stupeur révérencielle et a fait trembler les abîmes infernaux et arrêter pendant une heure la course des astres et les lois de l'univers : le miracle par lequel la Deuxième Personne se détacha de la Divine Trinité pour descendre des cieux, Lumière éternelle, cœur de Dieu, pour devenir cœur d'homme dans le sein d'une Vierge et lumière aux humains qui avaient éteint la lumière en eux.

(...)

**2 décembre 1943**

p.512

**« Je viendra infatigablement pour essayer les portes des cœurs »**

« (...)

Il est inutile de dire : 'Que le Juste pleuve des Cieux'. Il est descendu une fois, mais vous êtes restés, et devenus, de plus en plus, des terres stériles et des silex arides. Vous êtes enfermés dans vos esprits enveloppés de chair et de sang, tués par la chair et le sang, et le Saveur ne peut entrer en vous et vous sauver.

Et pourtant je viendrai. Je viendrai infatigablement et individuellement pour essayer les portes des cœurs, et là où on m'ouvrira, j'entrerai et j'y ferai ma demeure de paix. Je viendrai car je suis encore le Désiré des justes de la terre et des saints pour la Terre, je viendrai assumer mon Règne pour ma deuxième venue et mon triomphe final.

J'attirerai à moi le monde des vivants de l'esprit, et les races et les nations convergeront vers moi pour voir ma gloire qui se couronne d'une croix. La paix coulera, puisque je suis le Seigneur de la paix, elle coulera sur le monde comme un fleuve de lait venu le virginiser de sa blancheur, après tant de sang qui dans tous les continents crie sa douleur à Dieu d'avoir été tiré des veines par la main des frères et sœurs.

Ce sang, à partir d'Abel jusqu'au jour de ma mort, je l'ai lavé de cette Terre avec mon sang. Mais ensuite, le crime de la haine humaine, fruit satanique, a de nouveau rendu la Terre immonde, et il n'y a pas une motte de terre sur cette planète qui n'ait connu la saveur du sang. De cette terre trempée de sang humain s'élève un miasme qui vous rend de plus en plus féroces. Il n'y a que mon pouvoir qui puisse purifier ce qui vous entoure et ce que vous avez en dedans de vous. Et quand l'heure sera venue, je

viendrai vous purifier, vous et la Terre, de la haine humaine afin que cette Terre soit présentable à Dieu avec ses vivants. (...) »

## LES CAHIERS DE 1944

26 juillet 1944

p.474

**Soyez miséricordieux. Dieu agit en silence.**

Jésus dit :

« (...) »

Je n'ai pas mis de limite à l'amour du prochain. J'ai dit : « Aimez votre prochain comme vous-mêmes. » Je connais votre tendance à vous autoproclamer bons, gentils, aimable, saints et ainsi de suite, ainsi que votre subtilité à distinguer ce qui vous avantage ; cela vous aurait donc amenés à aimer bien peu de gens, car vous auriez trouvé en tous des défauts en comparaison de vos vertus, des défauts qui auraient justifié à vos yeux votre rigueur à l'égard de votre prochain. C'est pourquoi j'ai précisé : « Quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. Veut-il te faire un procès et prendre ta tunique, laisse-lui-même ton manteau... Aimez ceux qui vous haïssent et faites-leur du bien, priez pour ceux qui vous font souffrir. »

Je sais bien que l'intelligence du monde qualifie ces conseils de « stupidité ». Les porcs qualifient les perles de cailloux sales et leur préfèrent la soupe fétide sur laquelle flottent excréments et ordures. L'intelligence du monde a beaucoup d'affinités avec les goûts des porcs. Mais ce qui est stupidité pour le monde est sagesse pour les fils du Très-Haut, intelligence et grâce.

Suivez cette sagesse, cette intelligence et cette grâce, et vous obtiendrez une grande récompense au ciel ainsi que des réconforts surnaturels sur terre, ces réconforts de tous les instants que les gens du monde essaient de trouver dans les choses du monde ; or plus ils s'y plongent, plus l'amertume et le dégoût envahissent leur cœur. Seul Dieu procure la paix, Dieu et la bonne conscience. Ce sont là deux réalités avec lesquelles les pécheurs ne sont pas en bons termes.

La miséricorde aussi est belle. Mais pour être vraiment belle et pure comme une vierge heureuse qui va à l'autel, il lui faut s'appuyer sur une intention droite comme sur le bras de l'époux amoureux à qui elle donne sa parole. Sinon, elle devient vanité et orgueil, et même le fait de donner est aussi inutile que si vous jetiez vos oboles dans les griffes de Satan.

J'ai dit : « Soyez miséricordieux comme mon Père st miséricordieux. » Mais Dieu le Père fait-il donc sonner de la trompette ou apparaît-il dans les hauteurs des cieux pour dire : « Oyez, oyez ! Aujourd'hui, j'ai donné pain et vie à tant de créatures, j'en ai défendu tant d'autres en danger, j'ai pardonné à tant de personnes » ? Non. Il agit en silence. Il agit avec une telle modestie, avec tant d'attentions réservées que vous, en stupides hommes du monde, vous ne pensez même pas que ce dont vous profitez vous est accordé par Dieu, toujours trop bon pour vous ; et vous autres, qui n'êtes pas stupides mais encore bien loin du chrétien que vous devriez être, vous dites : « Dieu me l'a donné. Mais je l'ai bien mérité. » Oh, oh ! Il l'a mérité ! Cette arrogance n'est-elle pas déjà source de démerite ? Et qui peut dire ceci en sous-entendant : « Si Dieu ne l'avait pas fait, il se serai »rompé » ?

Du matin au soir et du crépuscule à l'aurore, Dieu est miséricordieux à votre égard et vous comble de bienfaits ; or, parmi les enfants de la terre, seules quelques rares exceptions élèvent les yeux et le cœur pour lui dire avec un sourire : « Merci, Père bon. Je reconnais ta main dans ce don. » Quand vous faite miséricorde, faites-le

uniquement par amour : de Dieu pour imiter le Père bon, et du prochain pour obéir à ma parole et à mon exemple. (...) »

## LES CAHIERS DE 1945 A 1950

23 février 1946

p.207

**Dès que j'aperçois le moindre mouvement dans un cœur, je me précipite**

Dictée adressée au Père Migliorini. (Maria est accablée par l'attitude du P.M.)

Voici vingt minutes que le Père est parti... je rumine mes grandes amertumes...

Jésus, apparu du côté droit de mon lit au moment de la communion, me console divinement en m'attirant sur son cœur. Je profite de la tiédeur de son corps à travers l'étoffe de laine blanche de son vêtement, je me sens en sécurité comme cela, enserrée dans la douce tenaille de ses bras forts qui m'obligent à rester ainsi, tout contre lui, comme s'il était simplement un homme ami.

« (...) »

Romualdo, pourquoi me reproches-tu de ne pas avoir été plus clair ? Que voulais-tu de plus ? Ignores-tu que je suis charité ? N'as-tu toujours pas senti *l'infini* de cet amour qui est mon essence ? Il vient paternellement à l'aide des désirs de ses créatures, en protégeant certaines de leurs imprudences qui ne sont pas de vraies fautes – ceci afin d'empêcher qu'une âme ne soit couverte de honte pour peu de choses, pour un caprice d'enfant, et afin que sa reconnaissance pour la bienveillance du Seigneur corrige son imprudence en un point de départ pour avancer saintement sur mes voies -. N'as-tu toujours pas senti *l'infini* de cet amour qui, en pardonnant

aux coupables et en modifiant son dessein initial bouleversé par Satan pour faire toujours d'une âme un chef-d'œuvre, se fait tout à tous, si cela peut aider, consoler, sauver ?

N'as-tu toujours pas compris que j'essaie par *tous* les moyens de faire de *tous* des saints, que je voudrais faire de chacun une « voix », pour pouvoir vous parler à tous, vous combler de moi, me communique pour que vous pussiez être là où je suis, *tous, tous, tous* ?

Ignorez-tu que, dès que j'aperçois le moindre mouvement dans un cœur, un bon mouvement, je me précipite pour me communiquer ? Ne diras-tu pas comme ceux qui ne me connaissent pas : « Mais alors, c'est un sot qui ne voit pas l'avenir ? » Ah, tu ne le diras pas ! Pense, réfléchis à ma douleur et tu comprendras ma conduite à l'égard des bons et des mauvais...

Quelqu'un est-il saint, cher à mon cœur ou simplement désireux de le devenir et a toujours l'intention de parvenir à la sainteté ? Il est juste que je vienne faire ma demeure chez lui et qu'il trouve dans cette union une plus grande force pour se sanctifier.

Un autre, sans être réprouvé, est-il pourtant un pécheur qui stagne ? Pourquoi ne devrais-je pas chercher à le faire sortir de l'état où il croupit en l'attirant par des dons spirituels ? N'agit-on pas de la sorte avec les bébés pour éveiller leur intelligence, en sagesse comme en taille ? C'est pourquoi je donne une poussée à ceux qui restent stationnaires dans leurs manquements, je les appelle, je leur offre un don, une grâce, un miracle pour susciter en eux la volonté de bouger, de trouver un élan qui les sorte de l'endroit où ils sont englués.

Y a-t-il un homme coupable, grand coupable, un futur damné prévisible ? Et pourquoi, moi qui suis le bon Pasteur, le Sauveur, ne devrais-je pas encore essayer de le sauver par mon amour, jusqu'à sa dernière heure, jusqu'à ce que son âme quitte son corps ? Souviens-toi de Dismas... Je l'avais rencontré bien des fois, sans succès

apparent, sans avoir apparemment l'intention de le rencontrer... Aux yeux du peuple, ce larron impénitent pouvait passer pour un échec pour moi. On aura sûrement pris pour une stupide faiblesse de ma part la clémence dont j'ai fait preuve, dans les gorges de Carit, envers le voleur qui, - dans un geste de bonté à l'égard de Celui qui, dans une autre vallée, avait parlé près d'un an plus tôt au brigand avec douceur pour l'amener à se repentir - lui apportait l'agneau rôti, certainement le résultat d'un vol. Mais qu'est-ce que ce coupable pouvait faire qui ne soit une faute ? Le résultat certain d'un vol était néanmoins purifié par l'acte charitable dont il devenait l'objet. Tout a dû donner cette impression, et peut-être certains apôtres auront-ils trouvé un parfum de scandale à la viande offerte... Mais un an plus tard, les paroles d'amour de la vallée près de Modin et le regard d'amour donné, à Carit, à celui qui venait m'apporter le fruit de son horrible travail, s'unirent aux paroles et au regard d'amour d'un crucifié et d'une mère transpercée pour sauver Dismas. (...) »

(cf dico personnages p.

**20 avril 1946**

Samedi Saint

p.246

**Je suis la Miséricorde. Je suis l'Amour. Je suis le Pardon.**

Le glorieux ressuscité s'adresse à moi, mais il me fait partager les tortures de la Vierge Marie jusqu'à l'aube du lendemain, et m'apparaît seulement pour me rendre vie dans la beauté triomphale de son Corps ressuscité de la mort.

« A ceux qui peuvent ne pas comprendre les raisons d'infinie miséricorde pour lesquelles je ne révèle pas, je n'accuse pas, je ne désigne pas à votre mépris trop facile les âmes imparfaites, coupables même, je rappelle ces derniers mots de la prophétie de Jonas, celui qui fut ma figure lorsque le monstre marin l'avalait : « Et moi, je ne devrais pas faire preuve de compassion envers Ninive, la grande ville, où il

y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne distinguent pas leur droite de leur gauche ? »

Or c'est le Seigneur qui parlait à Jonas, le Seigneur des temps du courroux et de la sévérité, c'était Dieu le Père... Mais, moi, je suis le Fils qui s'est incarné et est mort pour vous apporter pardon et amour. Je suis la Miséricorde. Je suis l'Amour. Je suis le Pardon. Je suis la Compassion. J'ai défendu la femme adultère non parce que son péché me paraissait léger, mais parce que ses accusateurs n'étaient pas eux-mêmes sans péché. *Or l'on ne peut condamner quand on n'est pas innocent. C'est cela que je vous ai enseigné par cet acte.* Moi, j'ai pardonné aux grands pécheurs que l'Évangile vous fait connaître. Car pardonner, prendre sous sa protection, *c'est laisser le temps de se racheter. Voilà ce que je vous ai enseigné par ces pardons et ces protections.* J'ai pardonné à mes bourreaux parce qu'ils « ne savaient pas ce qu'ils faisaient » . Ils étaient enivrés par l'effervescence de leurs passions. *C'est cette vérité que je vous ai enseignée par le biais de ce pardon.* En effet, tous ceux qui se trompent sont enivrés par quelque passion. Cela ne justifie par leurs actes mauvais. Mais ma miséricorde leur accorde le pardon pour leur laisser du temps et de l'aide pour sortir de leur erreur. C'est seulement quand « tout est accompli » pour eux aussi – autrement dit à la fin de leur vie terrestre, qui est une chaîne de miséricordes continues de la part de Dieu, une constante protection de l'esprit angélique en lutte contre l'esprit infernal -, c'est alors que la justice succède à la miséricorde, justice envers elle-même et envers les justes que l'on ne peut mettre sur le même pied que les pécheurs.

Que cela te serve, à toi comme à ceux qui pourraient s'étonner de mon comportement à l'égard des âmes que tu connais (Frederici, Dora, Antonio, Pia et ainsi de suite), à comprendre pourquoi surabonde encore pour elles la miséricorde qui sauve plutôt que la justice qui condamne. Imitiez-moi donc, pour devenir à mon exemple doux et humbles de cœur, et charitables envers votre prochain pécheur. Employez mes moyens pour sauver les pécheurs : « *prière, souffrance et amour* » .

Et n'allez pas vous plaindre de moi ni juger mes jugements, qui sont tous justes, ni mes actes qui sont tous saints et que vous ne pouvez comprendre, étant donné les limites de vos sens et de vos affections. »

## LEÇONS SUR L'ÉPÎTRE DE ST PAUL AUX ROMAINS

### Leçon n°11

#### Romains 3, 1-20

Jeudi 22 janvier 1948

#### **Éléments de discernement entre la Justice et la Miséricorde divines**

#### **L'exemple des scrupuleux, des quiétistes et des justes**

L'Auteur Très-Saint dit :

L'Apôtre dit : « La crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux ». Par cette brève affirmation il explique toutes les dépravations de l'esprit incirconcis.

La majorité des catholiques ne sait pas au juste ce qu'est la crainte de Dieu, ni comment elle se vit. Je m'adresse aux catholiques et je parle d'eux parce qu'ils ont reçu les sept dons admirables du Paraclet. Ils devraient donc connaître au moins la force, la paix, la lumière qui découlent de ces dons, leur véritable nature.

**Ici aussi nous avons trois catégories : celle des scrupuleux, celle des quiétistes ou indifférents, et celle des justes. Mais avant de parler de ces trois catégories, je parlerai du don.**

La crainte de Dieu, comment la définir ? Est-ce la peur ? Peur de Dieu, comme s'il était un justicier inexorable, prêt à se réjouir des punitions infligées ? Comme s'il était un inquisiteur soucieux de ne pas laisser passer les moindres imperfections et avide d'expédier tout le monde aux tortures éternelles ? Non. Dieu est charité, et on ne doit pas avoir peur de lui.

Son œil divin voit très bien toutes les actions des hommes, même les plus petites. Sa justice est parfaite. C'est justement à cause de cette perfection qu'il est en mesure d'évaluer la bonne volonté des hommes et les circonstances dans lesquelles l'homme parfois se trouve. Souvent ce sont les circonstances qui poussent l'homme à devenir orgueilleux et par là désobéissant, coléreux, avare, gourmand, luxurieux, envieux, paresseux.

Adam et Ève furent durement punis, mais au châtement Dieu ajouta aussitôt sa miséricorde : la promesse d'un Rédempteur qui un jour les aurait sortis de prison — la prison méritée par leur faute — et avec eux il aurait sorti leurs enfants, et les enfants de leurs enfants. Dieu aurait pu condamner Adam et Ève à des peines éternelles, car ils étaient remplis de grâce et d'innocence avant leur faute. Ils étaient doués d'intégrité et de science proportionnée à leur état éminent et à leur destin encore plus éminent, de passer du Paradis terrestre à celui du Ciel, pour jouir éternellement de leur Dieu. Ils avaient aussi reçu tout ce dont on a besoin pour se sanctifier et être parfait contre toute tentation. Ils l'avaient reçu sans avoir en eux les faiblesses inhérentes au péché.

Vous, les hommes, vous les avez ces faiblesses. Le Baptême et les Sacrements effacent en vous la tache originelle. Ils vous redonnent la grâce. Ils vous transmettent les principales vertus. Ils peuvent aussi effacer les péchés commis après l'âge de raison. Lorsque vous vous nourrissez de l'Eucharistie ils peuvent vous communiquer la force même du Christ. Ils peuvent vous soutenir en renforçant chez vous la grâce d'état. Mais l'héritage du Péché originel continue à demeurer en vous avec toutes ses faiblesses. Sur cet héritage, sur ce résidu de la contagion reçue du Premier Ancêtre, Satan travaille avec plus de facilité et de succès que sur Adam et Ève.

À la Justice divine appartient un axiome que vous connaissez déjà. Cet axiome dit : « À celui qui a plus reçu, il sera plus demandé ». Or, Adam et Ève avaient tout reçu. En plus, il n'y avait en eux aucune tare héréditaire. Ils avaient seulement la perfection d'avoir été formés par la main de Dieu, la Pensée de Dieu. Par sa seule pensée, Dieu avait ordonné à l'argile de se former selon son dessin, et les molécules d'argile, matière inerte et sourde, avaient obéi. Au commandement de Dieu tout obéit, tout, hormis Satan et l'homme plus ou moins rebelle. Tout pouvait être demandé à Adam et Ève, formés par la Pensée divine et animés par le souffle divin. Tout devait être demandé et *exigé* d'eux. En cas de péché tout devait leur être enlevé, et un châtement sans fin devait leur être infligé.

Ils avaient la connaissance de Dieu. Ils conversaient avec Lui « dans la brise du soir ». Dieu était leur Maître, non leur Auteur seulement. Eux, ils étaient les premières « voix »

destinées à transmettre aux futures générations les vérités apprises de Dieu. Et cependant, bien qu'ayant connu la Perfection, ils furent curieux de connaître l'Horreur. En transgressant la parole de Dieu, ils écoutèrent l'Horreur. Ils offensèrent durement le Père Créateur. Ils offensèrent le Fils-Verbe qui les instruisait sur le Bien et sur le Mal, sur les plantes, sur les animaux et sur toutes les choses existantes. Ingrats, ils offensèrent l'Amour pour courir après un Séducteur lubrique qui les poussait vers un fruit, un seul. Ils oublièrent tout ce que la Charité avait mis à leur disposition pour qu'ils soient heureux.

Or Dieu ne les précipita pas en Enfer. Ne pouvait-il pas les foudroyer au pied de l'arbre de l'Épreuve ? Cet arbre qui pour eux était devenu l'arbre de la Concupiscence ? Eux-mêmes l'avaient volontairement transformé en arbre maudit. La mort pour eux n'aurait été que justice, coupables qu'ils étaient d'avoir fait pousser une plante mauvaise, une plante empoisonnée par la bave infernale, à partir d'une Semence parfaite : la Pensée divine.

Dieu n'aurait-il pas été en droit de donner ordre à son Archange de les frapper avec son épée de feu là-même, au seuil du Paradis terrestre, pour que leur immonde dépouille mortelle ne contamine pas la Terre ? N'aurait-il pas été en droit de les précipiter de là jusque dans l'Abîme d'où était sorti celui à qui ils avaient donné leur préférence plutôt qu'à Dieu ?

Oui, il l'aurait pu. Il en aurait eu tous les droits. Mais la Miséricorde et l'Amour mitigèrent la condamnation par la promesse de la Rédemption, et donc de la récompense éternelle.

**Ceux qui meurent dans les scrupules** et offensent ainsi la Paternité de Dieu, son Amour, son Essence, en le prenant pour un Dieu terrible, intolérant de la moindre faiblesse dans ses fils tout petits, intransigeant, et mesurant ses petits d'après sa Perfection infinie, ces gens-là devraient réfléchir à cette idée. Si Dieu était comme eux le conçoivent, qui pourrait jamais se sauver ? S'il fallait mesurer la perfection humaine d'après la perfection divine, qui donc parmi les fils d'Adam pourrait habiter les Cieux ? Une seule personne : Marie.

Il a été dit : « Soyez parfaits comme mon Père et le vôtre est parfait ». Ces paroles n'ont pas été dites pour vous faire peur, mais pour vous stimuler à donner le meilleur de vous-mêmes. Je vous répète encore, inlassablement, que vous ne serez pas jugés sur une perfection absolue, mesurée sur la perfection divine. Vous serez jugés sur l'amour avec lequel vous aurez agi dans vos tentatives plus ou moins réussies.

Le commandement d'amour prescrit : « Aime avec toutes tes capacités ». Or ces capacités changent de personne à personne. Il y en a qui aiment à la façon des séraphins du ciel, d'autres par contre ne savent aimer qu'à la façon des bébés, c'est-à-dire de façon très

embryonnaire. Étant donné que la plupart d'entre vous ne savent aimer que de façon très embryonnaire —la façon des bébés — et que ceux qui savent aimer à la manière des séraphins du ciel sont des créatures d'exception, voilà que le Maître vous a donné pour exemple le modèle d'un enfant. Il ne vous a pas proposé sa Personne. Ni celle de sa Mère, ni celle de son père putatif. Non, il vous a proposé un enfant. À ses apôtres, à Pierre, futur chef de son Église, le Maître a proposé un enfant comme modèle.

Aimez avec la perfection d'un enfant qui croit sans chercher à s'expliquer les mystères par des élucubrations scientifiques, qui espère entrer dans le beau Paradis, qui n'est pas paralysé par la crainte, fruit d'un raisonnement excessif, qui aime avec sérénité le bon Dieu imaginé comme un bon père, un bon frère, un bon ami protecteur, et qui fait sa petite bonne action pour faire plaisir à Jésus. De cette façon vous serez parfaits selon votre mesure de perfection, votre bonté relative, de la même façon que Dieu est parfait selon sa bonté infinie.

La crainte de Dieu et la terreur de Dieu ne sont pas la même chose. Il ne faudrait pas les confondre. Je souhaite que ceux qui ont la maladie des scrupules se souviennent de cette leçon, car ils offensent Dieu dans son amour, et finissent par se paralyser eux-mêmes dans un perpétuel tremblement. Qu'ils se rappellent ceci : une action répréhensible devient un péché plus ou moins grave, plus ou moins léger, selon que celui qui fait l'action est convaincu de commettre un péché ou s'il en est incertain, ou encore s'il n'admet pas du tout commettre un péché. Ainsi donc, si quelqu'un pose un acte qui en soi n'est pas coupable, mais que lui considère comme tel, il commet de fait un péché, car c'est là son intention : de faire une chose injuste. Si, par contre, l'homme agit mal mais qu'il ignore qu'il fait le mal — si vraiment il l'ignore, Dieu l'innocente du péché.

Ainsi, lorsque, en des circonstances spéciales, l'homme se voit dans l'obligation de faire une action défendue par la loi du décalogue, ou par une loi évangélique (justiciers responsables de l'application de la loi humaine, soldats obligés de combattre et tuer, membres de groupes, des conjurés qui meurent en s'accusant comme seuls coupables pour ne pas nuire aux intérêts supérieurs et pour sauver la vie de leurs compagnons), Dieu évaluera avec justice la nature des homicides imposés, ou celle des héroïques parjures. Si seulement les finalités de l'action sont droites et réalisées selon justice.

Crainte n'est pas terreur. Mais la sainte crainte de Dieu ne doit pas non plus devenir quiétisme. À l'opposé des scrupuleux se trouvent les **quiétistes**. Un excès de confiance, mais de confiance désordonnée, pousse les quiétistes à croire que Dieu est tellement bon qu'il se contente de tout et de n'importe quoi.

Sur la base de ce faux postulat, les quiétistes n'ont pas le souci de faire le bien. Ils demeurent assis dans leur statisme somnolent, un statisme qu'ils cherchent à entretenir avec soin et complaisance. Ils ferment la porte de leur esprit aux vérités qu'ils préfèrent ne pas savoir, celles qui parlent de châtement, de purgatoire, d'enfer, celles qui parlent du devoir de faire pénitence, et de celui de travailler à son propre perfectionnement. Ce sont des âmes obscures et orgueilleuses. Les quiétistes sont effectivement des orgueilleux. Assez orgueilleux pour se croire déjà rendus à la perfection, assurés d'être à l'abri du péché. Orgueilleux parce que même s'ils font des actes de charité ou de piété, leurs gestes sont extérieurs. Ils les accomplissent pour jouir d'une réputation de « saints ». Ils n'ont pas la charité car ils sont égoïstes. Sur l'autel de leur cœur il n'y a pas de place pour Dieu mais seulement pour leur propre *moi*. Ils sont menteurs. Ils feignent souvent d'être des contemplatifs, des privilégiés de Dieu avec des dons extraordinaires. Mais ce n'est pas Dieu qui les privilégie. C'est Satan qui les séduit pour les faire dévier toujours davantage. Ils se pensent pauvres d'esprit parce qu'il leur manque l'élan d'accomplir des bonnes actions pour mériter le Ciel. Mais ils ne sont pas pauvres d'esprit. Ils sont remplis d'une gourmandise et d'une avarice des plus profondes et mesquines. Et ils sont paresseux. Ils n'aiment pas pratiquer la tempérance car ils ne refusent rien à la matière. Si quelqu'un leur dit : « Tu n'as pas le droit de faire ce que tu fais », ils répondent : « Dieu le demande pour nous éprouver. Mais nous sommes capables de sortir de l'illicite avec la même facilité avec laquelle nous y entrons, car nous sommes fixés en Dieu ». Ce sont de véritables hérétiques et Dieu les abhorre.

Enfin il y a les **justes**. Ils ont la crainte de Dieu, une crainte douce et révérencielle. Ils ne veulent pas faire de la peine au bon Dieu. Par conséquent ils font tout ce qui est en leur pouvoir pour accomplir des bonnes actions, et pour les accomplir le mieux qu'il leur est possible. S'il leur arrive de tomber dans des péchés ou des imperfections, leur repentir ardent les pousse vers le bon Dieu, dans le but de déposer à ses pieds leur fardeau avec une volonté ardente de réparation.

La faute involontaire ne les paralyse pas. Ils savent que Dieu est Père, et Père compatissant. Ils lavent, réparent et reconstruisent ce que de façon traître et agressive la ruse multiforme de l'Adversaire a sali, abîmé, abattu. Ils font cela sous la poussée de leur amour, un amour qu'ils ne cessent de demander, et de façon toujours plus forte, à l'Amour divin : « Mets ton amour dans mon cœur, Seigneur ». Ceux-ci ont la véritable crainte de Dieu.

## En quoi consiste donc cette véritable crainte de Dieu toujours vive dans l'esprit des justes ?

La crainte de Dieu est obéissance, amour, force, humilité, douceur, simplicité. Elle est tempérance, pureté, sagesse, activité, élévation. Le parfait modèle de la crainte de Dieu est le Christ. Jésus se plia alacrement et volontiers à tous les désirs du Père. Par esprit de soumission et d'obéissance, il accepta de mourir du supplice de la croix. Par esprit d'humilité, il accepta de se courber sur celui qui allait le trahir, et de lui embrasser les pieds. Il fit preuve de force contre toutes les embûches. Il fut simple comme un enfant, doux comme un agneau, tempérant comme un ascète, pur comme un ange, plus qu'un ange. Il fut sage, étant l'Homme qui formait un seul tout avec Dieu, et contemplatif. Contemplatif, car son esprit, par ses ravissements et ses adorations parfaites, faisait tressaillir de joie le Ciel entier, ce Ciel qui enfin voyait monter de la Terre, de l'Homme, une adoration qui rassasiait le brasier de Dieu.

Un autre exemple de crainte parfaite nous vient de Marie. Toutefois, ce qu'elle a été, elle l'a été en vue des mérites de son Fils. Il faut donc achever cette leçon en disant que celui qui possède la parfaite crainte de Dieu depuis l'éternité, c'est le Verbe de Dieu, celui par qui et pour qui tout a été créé, y compris la merveille du Ciel et de la Terre : la Vierge Immaculée, Fille, Mère, Epouse de Dieu.

Un seul verset parmi tant d'autres a reçu son commentaire. Il faut dire qu'il est tellement important, que la Sagesse a choisi de s'arrêter sur lui.

Si vous possédez la crainte de Dieu parfaite, du même coup vous possédez l'amour parfait. Cela vous donne la garantie de posséder Dieu, en même temps que Dieu vous possède. Pour toute l'éternité.

### **Leçon n°23**

#### **Romains 3, 1-20**

Jeudi 22 janvier 1948

#### **La miséricorde est infiniment plus grande que le châtement**

« (...) Voyez le Christ Bon Pasteur lorsqu'il dévoile le vrai pourquoi du grand amour que le Père a pour lui : « Le Père m'aime : parce que je donne ma vie volontairement pour que vous soyez sauvés. *C'est cela le désir de mon Père, que vous soyez sauvés* ».

Entendez le Christ lorsqu'il dit, à la veille de sa Passion : « Mon Père m'a envoyé, et m'a prescrit ce que je dois dire et faire. *Je sais que son commandement est la vie éternelle* ».

Le Christ, c'est lui qui absout Pilate quand il lui dit : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir si

ce pouvoir ne te fût donné d'en haut. Pour cela, celui qui m'a livré entre tes mains est plus coupable de ma mort que toi ». Mais en réalité celui qui l'abandonnait aux mains des autorités, dans une divine folie d'amour pour l'homme, c'était son Père, le Dieu infini devant qui le Fils dit son oraison parfaite : « Que ta Volonté soit faite, et non la mienne. Que ta Volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel ». C'est Dieu le Père qui permet aux autorités de la Terre de jouer leur rôle le temps qu'il faut, après quoi ni la force des armes, ni aucune autre force ne peut les garder au poste de commande.

Oh ! Le Christ qui obéit à partir de sa naissance jusqu'à sa mort ! Le Christ qui dit « Oui » avec son premier vagissement, et « Oui » avec sa dernière parole au sommet du Golgotha. Il est le Verbe du « Oui » éternel à son Père. Il ne fait jamais peur, il n'effraye pas avec sa loi, il vous donne l'exemple qui montre que cette loi peut être suivie par l'homme, vu que lui, l'Homme, l'a suivie avant même de vous la montrer. Ce Dieu Homme qui se livre à la mort, aux ennemis, aux insultes, à la fatigue, à la pauvreté, à la chair ; ce n'est pas par erreur que j'ai placé la mort en premier et la chair en dernier, mais parce qu'il a été plus facile pour le Sauveur d'accepter la mort, que pour le Verbe Dieu d'accepter de se renfermer dans une chair *vous donne, ô hommes, la connaissance de ce qu'est le Dieu Amour.*

*Ce Père très divin, qui sacrifie son Fils bien aimé, vous donne la mesure de l'amour de Dieu pour vous.*

On a dit : "Il n'y a pas d'amour plus grand que l'amour de celui qui donne sa vie pour ses amis". Mais on devrait dire aussi qu'il y a un amour encore plus grand : C'est l'amour du Père qui sacrifie son vrai et unique Fils pour sauver la vie de ses enfants adoptifs qui, tels de vrais enfants prodigues, ont volontairement abandonné la maison paternelle, se sont rendus malheureux et ont fait souffrir le Père.

Voilà de quel amour Dieu vous a aimés. Il a sacrifié son Fils Unique pour sauver l'Humanité coupable, cette Humanité qui, de même qu'au commencement des jours, lorsqu'elle jouissait du beaucoup qu'elle avait reçu de Dieu gratuitement, n'a pas su lui témoigner reconnaissance, ni obéissance, ni amour. Pareillement aujourd'hui elle ne lui témoigne ni reconnaissance, ni obéissance, ni amour, même si depuis vingt siècles elle reçoit plus que beaucoup, car elle reçoit le Tout, l'Immense, Dieu s'étant livré lui-même dans sa Deuxième Personne.

Après avoir médité tout cela, il est doux de conclure que même si le châtement a été grand, sans toutefois être injuste, la Miséricorde a été encore plus grande, infiniment plus grande que le châtement. En plus de vous rendre les dons, dont Adam vous avait fraudés, de vous les rendre au prix de sa Douleur, de son Sang et de sa Mort sur la croix, cette Miséricorde

se donne elle-même à vous dans la Sainte Eucharistie. Elle met à votre disposition les eaux de la Vie dont elle est la source, une source qui jaillit et monte jusqu'au Ciel. Elle vous donne sa douce Loi d'amour, son exemple, son Humanité, sa Divinité, son Esprit Saint. Son Humanité vous est donnée pour que, grâce à elle, il soit plus facile à votre humanité de l'aimer. Sa Divinité vous est donnée pour que, grâce à elle, son Père entende vos prières comme si elles sortaient de la bouche même de son Fils bien aimé qui habite en vous. Son Esprit-Saint, vous est donné pour que, grâce à ses dons, les vertus infuses au Baptême soient puissamment aidées à se développer et se perfectionner. Ces dons aident puissamment le chrétien à vivre sa vie chrétienne, c'est-à-dire sa vie divinisée, sa vie de fils de Dieu. Même si ces dons n'effacent pas vos mauvais penchants, ils vous transmettent néanmoins la force de les contrôler, de sorte que pour vous, ces penchants qui sont un mal, deviennent un « bien ». C'est-à-dire héroïsme, moyen de victoire, couronne et habit de gloire. »

## **Leçon n°30**

### Romains 8

#### **Dieu tire de bonnes choses à partir de tout**

#### **Sa miséricorde est de toute éternité**

« (...) »

Dieu, étant Amour, ne peut pas ne pas être aussi Justice. Seulement celui qui n'aime pas devient injuste envers ses semblables, ou envers ses fils et ses frères. Mais celui qui aime est toujours juste, et quand il reconnaît que les œuvres de quelqu'un sont injustes, ne pas reconnaître qu'elles sont injustes, si elles le sont vraiment, ne serait pas bonté mais bêtise. Il est juste aussi dans la façon de punir, n'excédant ni en sévérité ni en indulgence, mais en agissant dans la mesure exigée par le péché.

Dieu aime. Il aime comme un Père aime ses enfants, ou comme Jésus, Dieu-Homme, aime ses frères. Donc il est toujours juste, autant dans ses punitions que dans ses récompenses.

Quand, des lèvres de la Sagesse incarnée sortaient les conseils évangéliques tels que : **Faites ce que je fais, et comme je le fais. "Soyez parfaits comme le Père qui est aux Cieux"**, c'est vers cette perfection de justice affectueuse que le Verbe incitait : la Justice parfaite du Père, et celle du Fils devenu Homme. Vers cette justice qui ne se vend à aucune des parties, ni sous la pression, ni par des cadeaux, ni par amitié, ni par lien de

parenté, mais juge, absout ou condamne selon qu'il convient, avec un esprit qui dépasse ce qui est matériel et terrestre.

Être juste avec son prochain est encore plus difficile que d'aimer Dieu. Parce que Dieu est bon, et qu'il est plus facile d'aimer quelqu'un qui est bon. Dieu est pardon, et il est facile d'aimer quelqu'un qui pardonne. Dieu est consolation, et il est facile d'aimer quelqu'un qui console. Dieu est soutien, et il est facile d'aimer quelqu'un qui supporte et soutient. Mais le voisin est souvent mauvais, injuste, prêt à vous faire de la peine, à augmenter celle que déjà vous avez, l'augmenter à travers ses incompréhensions, son obstination, ses dérisions, et sa sévérité. Il vous abandonne vite si vous êtes opprimés ou malheureux, lorsqu'il ne devient pas lui-même le complice de ceux qui déjà vous oppriment, et ainsi vous chagrine encore plus. Il est lent à pardonner, même s'il s'est trompé en vous considérant coupable de l'avoir offensé, alors que vous étiez innocent. Et si par malheur vous êtes prouvé vraiment coupable, il est très dur à vous pardonner. L'aimer est donc bien difficile.

Mais il est dit : "Aimez ceux qui vous haïssent, et vous serez fils du Très-Haut". Pourquoi ? Parce que vous aurez l'amour parfait. Vous aurez en commun avec Dieu la plus grande ressemblance. Vraiment. Chaque fils hérite de son père la vie que celui-ci lui transmet par sa semence, si bien que les traits héréditaires du père sont indélébiles, et dans le sang, et dans l'apparence, et dans la personnalité, sans compter le nom de famille. De même vous, si vous assimilez le principal attribut de Dieu, ce qui constitue son essence, vous assumez la Vie divine elle-même, vous vivez par lui et en lui, et de cette façon vous devenez ses vrais fils. Pas des fils égaux à lui en nature et substance, mais égaux à lui par adoption, une adoption qui divinise la créature à travers la participation relative aux actions de Dieu, Unique et Trinitaire, et à travers la ressemblance que vous acquérez en faisant vous-mêmes ce qu'il fait, lui, depuis toujours : aimer.

Voilà ce que Dieu dit à Moïse : "J'aurai de la pitié... J'aurai de la compassion...". Mais la pitié et la compassion divines ne commencent pas à ce moment-là. Bien qu'associées à la divine justice, elles sont déjà présentes et à l'œuvre au jardin d'Eden, à l'égard des deux prévaricateurs, *condamnés dans le temps*, à s'exiler, à travailler, à souffrir, et à mourir, mais *pardonnés pour l'éternité*, avec la promesse de la rédemption et la réalisation de cette Rédemption.

Plus que cela encore : pitié et compassion étaient à l'œuvre même avant que l'homme, dont le futur péché n'était pas inconnu au Créateur, ne fût créé. Et Dieu l'a créé malgré tout. Il l'a créé tout en sachant que par sa propre volonté il serait devenu pécheur, rebelle,

transgresseur, voleur, assassin, violent, menteur, lascif, sacrilège idolâtre. (On sait que par la complaisance de l'homme en lui-même toutes ces mauvaises tendances sont présentes en lui, qui pourtant aurait dû être saint). Comme si cela n'était pas déjà grave, Dieu a créé l'être humain sachant que cet être aurait tué son Fils-Verbe fait Chair pour servir l'humanité ; qu'il l'aurait tué *une fois*, et qu'il l'aurait blessé un nombre incalculable de fois avec ses péchés, aussi nombreux que les grains de sable qui recouvrent le fond de la mer, à partir du temps de sa Rédemption jusqu'à la fin des âges. Le fait d'avoir créé l'homme malgré cela, le fait de lui avoir offert le Ciel, la ressemblance divine, les droits rattachés à l'adoption filiale, tout cela vous donne la mesure de l'infinie miséricorde de Dieu, et de son amoureuse compassion.

De toute éternité Dieu regardait son Verbe, et sa Pensée éternelle pensait à toutes les choses qu'il aurait créées par son Verbe. Dans ses pensées, il admirait les innombrables merveilles de la Création, qui auraient été faites pour le Verbe au juste moment. Mais au même moment le Père des lumières a vu ce poème créatif, toute splendeur et bonté, se salir d'une tache défigurante, empoisonnée, origine de tout péché et de tout malheur. Comme quelqu'un qui s'arrête pour contempler ravi un endroit de délices rempli de parfums et de fleurs, d'eaux pures et de chants d'oiseaux, et puis frémit d'horreur en voyant sortir d'un trou un serpent venimeux et agressif, qui brise, mord, tue les plantes et les animaux, gâte l'eau et les fleurs, ainsi le Père du Verbe et de l'homme, tandis qu'il contemplait depuis son éternité la future Création où tout serait créé "*bon*", vit le serpent attaquer, corrompre, empoisonner toutes choses, et vous apporter l'affliction. Il vit l'homme déchu. Il vit Caïn, l'assassin d'Abel, préfiguration d'un autre Caïn (Israël), qui tuerait le nouvel Abel (le Verbe). Même le plus saint des hommes, ayant une telle connaissance, aurait, si non haï, au moins ressenti de la tiédeur pour l'ingrat, le prodigue des biens reçu, vainement obligé.

Dieu non. Dieu sait tout, mais sa pitié et sa compassion ne meurent pas, ne s'épuisent pas. Au contraire, c'est précisément de cette connaissance éternelle qu'elles naissent. De toute éternité elle a décrété que puisque l'homme (Adam) et les hommes seront pécheurs, assassins de leur partie éternelle et de leurs frères, pour les rendre à nouveau "vivants", "fils adoptifs", "cohéritiers", il faut sacrifier le Fils.

Il sera le Fils de l'Homme, l'Adam fidèle et très saint, l'Agneau et l'Agneau immolé par les Caïns déicides. Et du premier Péché, et du deuxième Péché – celui de l'Eden et celui du Temple – viendra la Rédemption.

Et Dieu sera compatissant et miséricordieux avec qui il voudra, c'est-à-dire avec *tous* ceux qui avec bonne volonté voudront bien à leur tour être des "fils de Dieu", ayant accueilli le

Christ avec amour, et suivi, et pratiqué les commandements et les enseignements de la Parole divine.

A partir de toutes choses, Dieu tire toujours le bien.

De la faute d'Adam il a tiré le bien de la Rédemption, mesure de la Charité divine, laquelle est infinie et très parfaite.

Dieu a tiré la preuve de sa puissance, sa justice, et sa bonté infinies de l'obstination du Pharaon contre les ordres divins que le serviteur de Dieu, Moïse, transmettait à ce roi d'Egypte. Par les fléaux qui ont frappé l'Egypte, par l'extermination des premiers-nés, et les Egyptiens dans la Mer Rouge, le roi Pharaon a appris que Dieu est Seigneur. Le Peuple de Dieu l'a appris, lui aussi, et par ces mêmes prodiges, il a été confirmé dans sa foi en Dieu Unique, *son Dieu*.

Du péché d'Israël, coupable d'avoir crucifié son Verbe incarné, Dieu a tiré (pour vous) la bienheureuse certitude de la Résurrection de la chair, ainsi que de la Jérusalem éternelle, où montent les esprits des justes, et où, ensuite, les corps des justes se réuniront avec leurs esprits, pour une vie éternelle de joie.

C'est ainsi que le Très-Bon tire des bonnes choses à partir de tout. Seulement il est nécessaire que l'homme, avec sa volonté qui doit être bonne, sache, lui aussi, tirer son bien de tout ce que Dieu fait. Comment ? Par l'humble soumission qui exclut la révolte, et en demeurant près du Père Céleste, même quand sa main est lourde et son calice amer. Vous êtes des pécheurs. Tous. Même les meilleurs d'entre vous sont imparfaits. Jésus était innocent, saint, parfait. Néanmoins le Père l'a accablé de tous les péchés des hommes, pour qu'il les consume au Golgotha. Il lui a présenté le calice le plus amer qui soit, un calice rempli de toutes les amertumes et de tous les dégoûts possibles : de l'abandon du Père aux souffrances de la Mère, de la trahison de l'ami et apôtre à la lâcheté des autres apôtres, de la dénégation de son Cephias à l'ingratitude du peuple. Personne au monde n'a jamais porté ni ne portera un fardeau aussi écrasant que celui qui a torturé le Christ : l'Innocent. Personne au monde ne boira jamais de calice comme le sien.

Sachez donc l'imiter. Sachez l'imiter dans sa parfaite bonne volonté et dans sa très sainte obéissance. Ainsi, à partir de tout ce que Dieu permettra qu'il vous arrive comme épreuve, vous tirerez votre bien et votre récompense. »

# LE LIVRE D'AZARIAS

**4 août 1946**

**8<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte**

**La Miséricorde pour les hommes est venue  
du Temple incarné et de l'Eglise**

*Introït : Ps 48(47), 10-11.2*

*O Dieu, nous avons reçu votre Miséricorde au milieu de votre temple : que votre louange, ô Dieu, comme votre Nom s'étende jusqu'aux extrémités de la terre ; votre droite est pleine de justice. Ps. Le Seigneur est grand, et digne de toute louange, dans la cité de notre Dieu, sur sa montagne sainte. Gloire...*

Azarias dit :

« Comprends bien la phrase de l'introït de cette sainte messe. Dans la traduction exacte il est écrit : "Nous avons reçu ta miséricorde au milieu de ton temple." Mais pour rendre l'idée exacte de la phrase liturgique, je te dis de médier la phrase ainsi modifiée : "Nous avons reçu ta miséricorde pour milieu, ou : comme milieu de ton temple."

(...)

Notre désir d'habitants des cieux est que tu sois toujours plus savante dans cette science des sciences qu'est la connaissance des esprits et de leurs mouvements, afin que tu ne puisses pas te tromper dans les domaines de la connaissance et du jugement, ce qui t'éloignerait de la charité. Nous prenons donc grand soin de t'éclairer en cette science dont l'instruction crée bonté et miséricorde. En effet, l'approfondissement des méandres des âmes suscite pour leurs manquements ou leurs imperfections la même pitié compatissante qu'ont les bons médecins pour les corps malades, de constitution faible ou difforme. Le Seigneur Jésus connaissait avec sa perfection divine les méandres des cœurs, et tu sais avec quelle bonté miséricordieuse il penchait sur eux sa perfection absolue.

Nous voulons que tu possèdes cette complète connaissance afin qu'elle engendre un océan de douce miséricorde dans lequel tu puisses purifier les âmes de tes frères, en les absolvant de ta propre initiative de toute faute et en demandant au Dieu de la miséricorde de les absoudre. Souviens-toi toujours que notre Seigneur t'a enseigné que la force qui obtient le pardon de Dieu à un pécheur, c'est le pardon de l'offensé lui-même. C'est un

renversement de la demande du 'Notre Père', la prière du Seigneur Jésus : "Père, remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs." La miséricorde d'un cœur qui absout tout et tous en disant : "Ce sont des malheureux, non pas des méchants", crie au contraire : "Père, pardonne à nos débiteurs, parce que nous leur avons déjà tout pardonné."

Ne sens-tu pas que c'est là la douceur qui coulait sur les amères souffrances du cœur mourant du Christ tandis qu'il priait son Père de pardonner à ses bourreaux, cette douceur qui, à l'heure terrible des ténèbres, lui permettait de fermer les yeux dans la paix de la contemplation d'un soleil où se trouvaient les visages de tous les "*sauvés par son pardon*" ? Ne sens-tu pas qu'en ces jours ton esprit est dans la douceur, justement grâce à ton sentiment si plein, si complet, si béni par la charité ?

Comme Ezéchias, tu peux vraiment dire : "Voici que mon amertume la plus amère se change en paix. Tu as libéré mon âme." Dieu soigne toutes tes blessures, mon âme, ne l'oublie pas. Abandonne-toi toujours plus à celui qui est infiniment doux, et toute plaie provoquée par les hommes sera guérie par celui qui t'aime d'un amour de prédilection ; seules les cicatrices de la douleur resteront, telles des pierres précieuses qui resplendiront au ciel.

Mais revenons à l'introït. Je te disais : Qui est le Christ, le Christ réel et mystique ?

Il est le Temple vivant de Dieu. En lui reposent la promesse et la Loi, en lui se trouve la manne, en lui brille la divinité dans sa gloire trine. Ceci pour le Christ réel. Ensuite, le Christ mystique est ce Corps dont il est la tête et dont les fidèles sont les membres, et qui a pour nom : l'Eglise.

Maintenant, d'où est venue la miséricorde pour les hommes ? Du Temple vivant de Dieu, du Verbe incarné qui est mort sur la croix pour les hommes, et du Temple qu'est l'Eglise, par laquelle, dans ses hiérarchies, les eaux des sept sacrements descendent arroser et nourrir les âmes de leurs fruits. Il est juste de dire et juste de comprendre que c'est par l'intermédiaire du vrai Temple de Dieu, Jésus vivant pour l'éternité au ciel et dans son Eglise, que les hommes ont reçu et reçoivent de la miséricorde du Seigneur, c'est-à-dire la grâce et le pardon.

La reconnaissance des esprits envers Jésus, par qui la miséricorde se répand, devrait être proportionnelle à la grandeur du don et à la sainteté du Donateur, c'est-à-dire qu'elle devrait être parfaite et complète ; en effet, le don que Jésus Christ, Dieu et Homme, a fait de lui-même était parfait et infini, afin que par son intermédiaire vous puissiez obtenir la

miséricorde divine, que vous puissiez subsister spirituellement, parce que c'est dans l'esprit qu'il est important d'exister pour avoir la vie éternelle.

C'est de Dieu que viennent la sagesse, la justice, la force et toute autre vertu qui vous rend capables de "*vivre conformément à la volonté divine*"; c'est de Dieu que viennent toutes ces forces qui sont autant de nourriture et de lumière pour vos esprits, en vérité. Il est donc juste de dire que c'est par lui que vous subsistez. Mais ces forces vous viennent précisément par Dieu le Fils, par Jésus, en qui se sont récapitulées les perfections des trois Personnes saintes pour en faire le chef-d'œuvre de l'Amour qui sauve, de l'amour miséricordieux de Dieu. (...) »

**10 novembre 1946**

p.284

### **Du temps de la Rigueur au règne de la Miséricorde**

Azarias dit :

« Personne ne trouverait grâce auprès du Seigneur s'il exigeait, pour la donner, que l'esprit soit immaculé. Mais les chrétiens savent qu'un temps de miséricorde a commencé avec l'ouverture des cieux qui laissèrent pleuvoir le Juste, et se réouvrirent pour accueillir le Triomphateur *qui règne* et qui a instauré *son* temps, c'est-à-dire le temps de la miséricorde. Celle-ci est auprès du Dieu d'Israël, le Dieu éternel et immense, qui a pour nom Jésus Christ, votre divin frère, le Fils bien-aimé en qui le Père se complaît et auquel il ne refuse rien.

Il y a eu un temps où l'homme criait vraiment "des profondeurs". C'était le temps de la rigueur. L'homme tremblait devant ce Dieu immense en tous ses attributs, d'une majesté et perfection si sublimes que les pauvres hommes, conscients de leur coupable misère, tremblaient et n'osaient pas même l'appeler par son vrai nom, ni lever les yeux vers son trône. Ecrasés par une telle infinité, ils gémissaient au plus profond de leur abîme. Comme la terre était alors séparée et éloignée du ciel !

Maintenant, en ce temps qui a déjà vingt siècles, ce n'est plus des profondeurs mais du sommet de l'autel du Christ que l'homme peut crier vers celui qu'il sait être son Père. L'autel, c'est la croix du Christ.

Celle-ci était bien haute, au sommet d'une colline, en ce vendredi. Mais bien plus haute, et sur une montagne qui touche le ciel, la croix renferme tout un poids de miséricorde qui

parle pour vous. Tous les péchés des hommes ont été placés sur la croix du divin Martyr pour qu'ils soient expiés. Tous les besoins des hommes y sont réunis, et Jésus les a déjà payés pour vous. *Tout ce que vous obtenez, il l'a payé de son amour et de sa souffrance.* Vous avez tout par ses mérites. Et par crainte que vous ne sachiez parler au Père de façon parfaite, il vous a enseigné la prière qui résume toutes les vraies nécessités de hommes, aussi bien celles de la chair que celles de l'esprit. Pas encore satisfait, il a prié sur la croix, et il y prie encore, en indiquant son terrible gibet à son Père : " A cause de ce que j'ai souffert, donne-moi les grâces pour eux."

Maria, âme victime, c'est toujours par la croix que vous obtenez des grâces, par la croix de Jésus et par votre croix de victime. Elles gardent ouvertes les portes des cieux. Elles soutiennent le monde et élèvent les souffrances de vos frères en les présentant à l'Eternel. C'est la messe perpétuelle de l'amour. La patène, c'est votre douleur unie à celle du Christ, c'est votre immolation ; sur la patène se trouvent les besoins du monde et de vos frères, besoin d'un continuel pardon, de continuelle miséricorde, de lumière, de guide, de santé spirituelle et corporelle, de nourriture, de vêtements, de tout.

Combien de souffrance y a-t-il dans le monde par sa propre faute ! Combien de douleurs les hommes se donnent-ils à eux-mêmes ! Ensuite, ils pleurent et désespèrent, et ne savent pas chercher la source de la paix, au moins de la paix et de la résignation, pour subir avec mérites les fruits amers de leurs fleurs du mal.

Âmes mortes à vous-mêmes et à vos propres besoins, vous êtes actives, vives, très vives pour les frères ; vous qui êtes éprises par l'amour compatissant pour ceux qui, innocents ou coupables, souffrent autour de vous et ne savent pas souffrir, vous êtes leur secours.

**Ne cesse jamais de remercier le Seigneur qui t'a fait le don d'aimer la douleur. C'est le don le plus grand que Dieu t'ait fait.** Bénissons-le ensemble.

Maintenant donc, les hommes ne crient plus des profondeurs. Je parle de ceux qui sont les membres vivants du Corps du Christ. Mais ils crient du haut de son calvaire. Comment craindre que le Père n'écoute pas la voix qui crie vers lui depuis la croix de son Bien-aimé ? Sachez prier de ce lieu, vous les chrétiens, et prier avec foi, et vous obtiendrez ce qui vous est utile.

Tu entends Paul [Ph 1, 6-11] qui reprend pratiquement ce que je te disais tout à l'heure ? L'Apôtre est confiant dans le salut de ses frères. Pourquoi ? Parce qu'il les aime avec les mêmes entrailles que le Christ, avec son amour, avec son cœur, avec sa douleur. Il les aime dans les chaînes reçues pour avoir évangélisé, dans le martyre qui s'approche, il les aime, avec le Christ, jusqu'à la fin. " Et, les ayant aimés..., il les aima jusqu'à la fin. "

Persévère, mon âme, dans cet amour glorieux. Aime, aime-les tous, *jusqu'à la fin*.

Perfectionne sans arrêt ton amour. Ainsi, pour la plus petite chose que tu obtiens, tu auras la paix en toi, c'est-à-dire Dieu, un minimum qui est un maximum absolu et bienheureux.

Même si Dieu, à cause de la justice, ne peut donner ce que tu demandes à ceux pour lesquels tu pries et souffres, même s'ils repoussent les grâces que Dieu leur accorde à la suite de ta prière, ou s'ils en font un mauvais usage, la paix de l'amour sera en toi. Tout est doux en cette paix. Sens-tu combien il est doux d'y vivre ! C'est déjà vivre dans l'atmosphère du ciel. Avance sereinement en espérant dans le Christ, en suppliant pour tes frères que " la charité ne cesse de croître de plus en plus en pénétration et parfaite clairvoyance pour qu'ils puissent discerner ce qui est le mieux, et qu'ils soient purs et sans reproches pour le jour du Christ ".

Là où se trouve la charité, là où elle fleurit avec luxuriance, Satan ne peut rien posséder ni dominer. Sois donc tranquille. Notre Seigneur l'a dit : " C'est à son fruit que l'on reconnaît l'arbre. "

Une plante satanique ne pourrait pas donner des fruits d'amour. Regarde en arrière. Tu as toujours été amoureuse de la charité. Mais, si cela suffisait pour que tu sois aimée d'un amour de prédilection, comme ton amour restait cependant mesquin, imparfait, humain par rapport à celui qui t'est venu depuis que tu es l'élève du Maître ! Ton amour pour Dieu était robuste, mais l'amour du prochain était encore faible. Il était trop humain, cet amour, pour être parfait ! Et cela même quand tu t'es offerte en victime pour le salut de tes frères [MV s'offrit en victime à l'Amour divin le 28 janvier 1925, et à la Justice divine le 1<sup>er</sup> juillet 1931], car tu n'arrivais pas à *tout* pardonner. Tu donnais ta vie pour eux, mais tu ne savais pas pardonner complètement. Tu n'avais pas compris qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses ennemis : amour qui, au-delà de la vie matérielle, sacrifie jusqu'aux forces de la vie mentale et affective, les plus douloureuses à sacrifier.

Comme, à la dernière Cène, le Seigneur Jésus avait pour convives des hommes encore très humains, il ne leur a pas parlé de ce parfait amour. Ils n'auraient pas compris. Ils comprenaient déjà difficilement l'amour du sacrifice pour ses amis. Il laissa donc à l'Esprit Paraclet la tâche de faire comprendre cette perfection de l'amour, lui qui allait compléter l'enseignement du Verbe en communiquant dans le même temps la capacité de comprendre et d'assimiler. Pour son compte, Jésus s'est borné à en donner une esquisse qu'aucun des Onze ne comprit – l'apôtre meurtrier de l'Amour, ne méritant pas d'entendre les derniers enseignements du Maître, était déjà parti -. Or personne ne la comprend maintenant encore, excepté de rares âmes auxquelles toujours le même Esprit d'amour le

rend compréhensible. Cette esquisse trop peu méditée se trouve dans ces mots : " Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ", c'est-à-dire en mourant vous aussi pour vos propres ennemis afin qu'ils aient la vie.

En s'adressant aux Onze, Jésus parlait en réalité au monde entier présent et futur, à ceux qui l'aimaient comme à ceux qui le haïssaient, à ceux qui allaient l'aimer comme à ceux qui allaient le haïr et s'emparer de ses paroles pour les tourner en dérision et les détruire dans de nombreux cœurs. Il s'adressait même davantage aux tièdes et aux adversaires qu'à ceux qui étaient à lui, parce que la rédemption des tièdes et des coupables le préoccupait bien plus.

Jésus avait également fait allusion à la tâche qui revenait à l'Esprit Saint de compléter son enseignement : " J'ai encore bien des choses à vous dire mais, actuellement, vous n'êtes pas encore à même de les supporter ; lorsque viendra l'esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière. "

L'enseignement que tu as reçu par ton travail de porte-parole t'a aussi donné celui qui perfectionne toute affection, et ton amour s'est formé jusqu'à atteindre la mesure complète qui est de savoir mourir même à ses justes ressentiments, et tout sacrifier, même ses jugements et une juste sévérité envers les autres, pour le plus parfait amour.

Comme il est beau et doux que les frères demeurent ensemble ! Oui, ce serait beau s'ils étaient réellement des frères. Mais bien souvent ce sont des demi-frères, parfois des Caïn, et ils blessent. Alors, la charité qui pardonne, en pensant à son Seigneur crucifié, descend comme une huile pour consoler le cœur blessé. Je veux aviver ces sentiments en toi afin qu'ils s'épanouissent dans ton cœur et sur tes lèvres par les mots adéquats pour te faire toujours bénéficier de la faveur de ton Pasteur.

Ne crains pas. L'Esprit consolateur t'aidera à parler quand tu seras interrogée. C'est ton Jésus qui l'a promis : " Ne soyez pas inquiets à l'avance de ce que vous direz ; mais ce qui vous sera donné à cette heure-là, dites-le ; car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit Saint. "

Sois donc en paix. Le Père, le Fils, et l'Esprit Saint sont avec toi.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

A suivre :

Enseignements sur la Miséricorde (3/3) : extraits de l'EMV